

MUS PAR L'ESPÉRANCE

« larguons les amarres »

CHANT « ESPÈRE »

Ref. Espère! Relève la tête.
Courage! Regarde plus loin.
Et chante le chant de la fête.
Et chante c'est ton Dieu qui vient.

1. Sois fort et tiens bon, car il viendra vers toi,
il te consolera Celui qui t'a donné ton nom, ton nom.
2. Sois fort et tiens bon, il sera près de toi,
marchera devant toi Celui qui t'a donné sa voie, sa voie.
3. Sois fort et tiens bon, il te revêtira
du manteau de sa paix Celui qui t'a promis sa joie, sa joie.

MONITION

« Penser l'avenir... c'est prendre au sérieux le fait que l'Église (**notre communauté**) est toujours à construire et c'est reconnaître que l'Église (**notre communauté**) n'est pas simplement établie, une fois pour toute, mais qu'elle est toujours en émergence. Je crois que nous sommes déprimés et sans espoir lorsque l'on pense que l'Église (**notre communauté**) est établie (instituée – fondée) et qu'on n'a plus qu'à l'administrer et à la gérer et, gérer ce qui est institué, prend aujourd'hui souvent la forme (pour parler dans les termes des gestionnaires) de limiter le recul de nos parts de marché et, si possible de regagner le terrain perdu. Nous n'imaginons pas facilement qu'il faille, dans la force de l'Esprit, toujours instituer l'Église (**notre communauté**) et pas seulement colmater les brèches, limiter les fuites et soigner un corps fiévreux et blessé. » Gilles Routhier, ptre

Pour nous, Frères du Sacré-Cœur, invités à larguer les amarres, qu'est-ce que cela peut signifier? À quoi cela peut-il nous engager? Que peut nous dire Jésus?

ACCUEIL DE LA PAROLE DE DIEU (St-Jean, chap. 4, 5 –23)

Jésus arrive à une ville de Samarie, appelée Sykar ... où se trouve le puits de Jacob. Fatigué par la route, il s'était assis là, au bord du puits. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit :

« Donne-moi à boire. » La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. ... Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai. »

La femme lui dit : « Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi ... Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. ... l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père.

Bref temps de silence

RÉFLEXION À PARTIR D'UN TEXTE

Tenant la main de la samaritaine

(cf. Congrès international de la vie consacré, Rome, novembre 2004)

Si la femme samaritaine nous prenait par la main, que nous dirait-elle et où nous conduirait-elle?

Elle nous proposerait certainement de l'accompagner jusqu'au puits de Jacob et nous raconterait comment elle est arrivée là avec son seau vide de ses carences et dispersions, mais que cela n'a constitué aucun obstacle pour que l'homme qui l'attendait réalise son œuvre en elle. Et que si elle a appris, là, quelque chose de Jésus, c'est que lui ne s'arrête pas devant nos résistances et nos entêtements mais que, comme Fils qui agit comme il l'a vu faire à son Père (Cf. Jn 5, 19) il cherche en nous ce "point de fracture" duquel émerge notre soif la plus profonde, comme s'il était convaincu que seul un désir plus grand peut relativiser les petits désirs. Peut-être est-ce pour cela qu'il l'a laissée exprimer ses préjugés, ses résistances, ses craintes, jusqu'à ce que vienne à la surface le désir de vie caché dans son cœur, alors il "se servit" de ce désir: "Si tu connaissais le don de Dieu..." Sans le premier, elle ne serait pas arrivée à reconnaître ses insatisfactions; sans le second, il l'aurait laissé repartir avec son seau plein d'une eau incapable d'éteindre sa soif.

Si nous l'interrogeons au sujet de la transformation de son désir, elle nous inviterait à ne

jamais permettre que rien ni personne n'étouffe ou ne nous distraie des désirs qui ont été à l'origine de notre option de suivre Jésus dans la Vie Religieuse, mais de les maintenir toujours éveillés et insatisfaits parce que c'est en eux que se cache notre meilleure "réserve d'humanité" et ce qui nous permet de rester ouverts et en attente devant ce Don que nous n'arrivons jamais à connaître complètement. Peut-être même s'enhardirait-elle à nous demander les noms de nos maris, de ces réalités avec lesquelles nous pactisons (que nous aurions à larguer) et qui nous éloignent de notre Centre (nous empêche d'avancer au large):

- ▶ le mari de la «sottise désinformée et conformiste» qui nous fait croire qu'il n'y a pas de remède à la situation de ce monde («ce sont les lois d'une économie de marché...», «c'est le prix à payer pour une avance technologique...») et, ce que nous avons de plus intelligent à faire c'est de nous accommoder de cela.
- ▶ le mari «néo-libéral et consommateur» qui nous entraîne vers une trompeuse manière d'être «comme tout le monde», nous crée des nécessités croissantes de confort et de sécurité, éloignés de tout risque et camouflant sous le mot prudence la résistance à tout ce qui menace de nous désinstaller. À force de vivre ainsi, l'étincelle de folie qui a mobilisé nos vies pour suivre Jésus s'éteint.
- ▶ le «mari individualiste» qui nous cache l'autre, nous séduit avec la facilité d'une vie quelconque et distraite dans laquelle la douleur des autres ne nous atteint pas, ni l'importance de la présence de Dieu, ni l'audace de l'Évangile.
- ▶ le mari «pseudo-thérapeute» qui impose le psychologique comme explication de tout, refuse systématiquement à nos désirs une origine transcendante : tout a sa raison au plus profond de notre psyché et le reste n'est que projections illusives.
- ▶ le mari «séculariste» qui nous éloigne de la rencontre profonde avec le Seigneur et de l'expérience mystique. Il ne nous fait vivre qu'à partir d'impératifs éthiques, «sécularise» notre cœur et nous rend incapable d'exprimer l'expérience spirituelle. De là naît cette incapacité de parler de ce qui est sublime, cette peur devant le mystère et le symbole. Il n'y a plus ni temps ni espace pour une oraison silencieuse, constante, apparemment improductive, inefficace.
- ▶ le mari «spiritualiste» qui nous pousse à tout «sacraliser», à tout détacher du réel, du tangible, du quotidien avec des traits vaporeux de new age.
- ▶ le mari «idolâtre» qui rend un culte aux institutions, aux rites et aux lois, rendant difficile cette adoration que le Père attend de nous.
- ▶ le mari «des mille choses à faire» qui cherche son dynamisme dans les œuvres, nous configurant davantage comme donneurs que comme récepteurs. L'action, le travail étant perçus comme un absolu, les échecs apostoliques et la vieillesse font naître de véritables traumatismes.

PARTAGE ÉVENTUEL

- Si on veut,
on peut prendre un temps pour partager ses impressions et réactions sur ce texte du congrès international de la vie consacrée tenu à Rome en novembre 2004. On peut nommer « nos propres maris », ou dire en quoi ceux identifiés dans le texte nous concernent comme individu, comme communauté locale et comme communauté provinciale. Quels « maris » aurions-nous à larguer?
- Si non,
poursuivre avec la prière ci-dessous.

PRIONS ENSEMBLE (en deux chœurs)

Notre Père qui es aux cieux et dans le creux de nos vies, que ton Nom soit sanctifié par notre reconnaissance, par notre admiration.

Que ton Règne vienne par le témoignage de notre générosité, de notre accueil, de notre don dans la joie.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, à travers notre travail, à travers notre combat pour la justice, la paix .

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, notre amour quotidien, notre ténacité quotidienne, notre espérance quotidienne.

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés, apprends-nous à découvrir le bienfait de la patience, de la compréhension, du pardon.

Et ne nous soumetts pas à la tentation, à la tentation de la tiédeur, de la lâcheté, de l'égoïsme exploiteur. Mais délivre-nous du mal, en nous apprenant à vivre uniquement de Toi et pour Toi.

AMEN.

CHANT « VOICI QUE JE FAIS TOUTES CHOSES NOUVELLES »

Voici que je fais toutes choses nouvelles.
Ne le voyez-vous pas? Ne le voyez-vous pas?
Voici au désert poindre des pousses vertes.
Que n'espérez-vous pas? Que n'espérez-vous pas?

Au delà des frontières, croisées des chemins, ennemis d'hier, compagnons de demain.

Voyageurs d'espérance, route d'Emmaüs, au cœur des silences, la Parole venue.

Assoiffés de justice, artisans de paix, libres de malice et vainqueurs à jamais.

Être sûr d'une aurore après chaque nuit. Croire plus encore au Dieu de Jésus Christ.